



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de
MINDIÉ Manhan Pascal et KONÉ Yacouba



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de
Mindié Manhan Pascal
et
Koné Yacouba

LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française
et Francophone), N°002 – juin 2022
01 BP V18 BOUAKE 01
www.laberlif.org
lescahiersdulaberlif@gmail.com
ISBN 978-2-491794-00-2
EAN 9782491794002
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké
Laberlif 002/ 1^{er} Semestre – Juin 2022

Directeur de Publication

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

Comité scientifique

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,
Université de Lomé)

Rédacteur en chef

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

Le Secrétariat

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

Les Représentants Extérieurs

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)

Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,
Université de Lomé)

Introduction

Les Cahiers du Laberlif est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. *Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique, cette revue offre un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle.

Le présent volume (n°2), intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens, camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ.

Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans «La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiatique dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de Garréta consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoludique ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction d'autant plus que le personnage romanesque est aussi le principal protagoniste vidéoludique. Dans cette dynamique, docteure KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénominative en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Suivant la capacité intégrative du roman, docteure Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur

Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberspaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution «

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et prééminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogocratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme.

Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude»: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

Dr KONÉ Yaouba

La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborgisation narrative

Zié Benjamin SORO

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

benjaminsoro92@gmail.com

Résumé : S'inscrivant dans la veine des interactions suscitées par l'ère du numérique, la présente étude entend évoquer l'impact des technosciences sur la narration sur la narration contemporaine. Les romanciers français Dan Brown, Anne Françoise Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automatés et systémiques. Ainsi les méthodes de traitement automatique et de transmission de l'information, fondements des sciences cybernétiques, intègrent-elles le texte romanesque de diverses manières. Avec ces auteurs, le protagoniste tout comme le narrateur humanoïde vient au substitut des figures narratives classiques, tout en réalisant un certain nombre d'activismes, faisant d'eux des hyper-personnages-narrateurs. De plus, les objets, l'espace et le temps dans la narration, soumis à une régulation systémique, se voient déterritorialisés, ou du moins quittent leurs ornières pour se virtualiser. Ces figures romanesques, tout en faisant bouger les lignes narratives, s'inscrivent dans une dynamique d'action/auto-action, d'action/réaction/rétroaction bien d'autres habitudes qui relèvent des automatismes. Dans cette dynamique, la narration romanesque est Cyborgisée par l'ensemble des motifs cybernétiques qui fondent la matrice des œuvres étudiées.

Mots clés : Automatique, Cyborgisée, Sciences cybernétiques, Technosciences.

Cybernetics in the contemporary french novel: a narrative cyborgization process

Abstract: In line with the interactions sparked by the digital age, this study intends to evoke the relationship between contemporary storytelling and the fields of technoscience. .French novelists Dan Brown, Anne Françoise Garréta and Alain Fleischer turn the backdrop of their texts into digital humanities by integrating automata and systemic devices. Thus the methods of automatic processing and transmission of information, foundations of cybernetic sciences, integrate the novelistic text in various ways. .With these authors, the protagonist just like the humanoid narrator comes to replace the classic narrative figures, while carrying out a certain number of activisms, making them hyper-character-narrators.

Moreover, the objects, space and time in the narration, subjected to a systemic regulation, see themselves deterritorialized, or at least leave their ruts to become virtualized. These romantic figures, while shifting the narrative lines, are part of a dynamic of action/self-action, action/reaction/feedback many other habits that come under automatism. In this dynamic, the novelistic narration is cyberorganized by all the cybernetic motifs that found the matrix of the works studied.

Keywords: Automation, Cyberorganized, Cybernetic sciences, Technosciences

Introduction

La littérature française, depuis le XX^e siècle est traversée par un vague mouvement de contestation ininterrompue, de déconstruction et de reconstruction de la forme canonique. Elle émerge en rupture avec « la règle traditionnelle de l'unité organique [par la] combinaison des éléments les plus hétérogènes à l'intérieur de l'unité structurale du roman » (M. Bakhtine, 1970, pp.45-46). De ce fait la notion de littérature, du point de vue contemporain loin d'être perçue comme une œuvre d'unicité, rime avec pluralisme, diversité, imbrication, où les interactions deviennent sa toile de fond. C'est ainsi que les textes romanesques et en l'occurrence le roman français contemporain, procède par de nouvelles voies/voix d'expression en se situant « au cœur des problématiques » actuelles (G. Anaïs, 2013, p.07). Il se présente « comme un support du texte qui n'est pas neutre et qui possède ses caractéristiques et ses potentialités propres » (Idem) par l'abord des questions qui relèvent des pratiques quotidiennes des contemporains. Celui-ci intègre dans son tissu narratif les nouvelles technologies de traitement d'information et de la communication, des systèmes d'exploitation de l'information, des dispositifs générateurs d'automatismes et bien d'autres éléments qui relèvent des technosciences et des civilisations numériques. Ces nouveaux dispositifs devenus « le crédo de l'écriture » romanesque (Y. Koné, 2020, p.357), organisent la trame narrative par recompositions et/ou de décompositions de la structure de l'œuvre.

Il va sans dire que les marqueurs narratifs, en particulier les personnages, l'espace-temps, le narrateur, les objets et dispositifs mis en œuvre, présentent une nouvelle configuration du texte et une autre dimension de lecture de la trame narrative. Ces figures narratives, de par

leur forte imbrication constitutive aux domaines scientifiques, deviennent des « technohead » (A. F. Garréta, 2019, p.234), offrant une « technicité [au] texte littéraire » (G. Anaïs, 2013, p.07). Certains de ces domaines scientifiques et précisément la technologie et le robotisme, relèvent de la science de production des automatismes : la cybernétique. L'intégration de cette science au sein du texte romanesque, vient « cyborganiser » (G. Anaïs, 2013, p.85) la narration en lui donnant une nouvelle connotation. Car avec elle, l'œuvre romanesque passe à une composite « indécise, hétérogène, hybride et reconfigurée, appartenant à la fois au genre romanesque et à la nouvelle civilisation numérique » (G. Anaïs, 2013, p.07.)

Cette réalité qui falsifie la structuration du roman par la déconstruction de ses canons basiques, convie le littéraire contemporain à repenser le texte selon une perception plus récente et propre à son environnement. Comment les sciences cybernétiques intègrent-elles la narration ? En outre, par quels moyens, avec les mots, ces nouvelles méthodes cyborganisent-elles le texte romanesque français contemporain ? Notre contribution est axée sur l'exégétique du discours narratif qui s'imbrique aux automatismes et méthodes de transmission des informations, aux mouvements actions /réactions, réactions /rétroactions, actions/interactions et action mécaniques et numériques et qui, en réalité, ont pour vocation de faire bouger les lignes narratives romanesque au XXI^e siècle. Dans cet article, il s'agit pour nous de passer en brève revue la question de l'historicité de la cybernétique. Ensuite, nous mettons un capte sur un ensemble d'occurrences narratives qui génèrent des automatismes dans le texte. Les motifs narratifs comme le protagoniste, l'espace-temps et l'objet, sont étudiés dans une perspective systémique et des mécanismes de spontanéité ou automatiques.

Portant sur un corpus de quatre (04) romans, notamment *Sphinx*, *La décomposition* d'Anne Françoise Garréta, *Forteresse digitale* de Dan Brown et *La femme qui avait deux bouches* d'Alain Fleischer, l'étude vise à démontrer que ces textes mettent en évidence des personnages, narrateurs et objets narratifs qui produisent des d'automatismes dans leur conduites. L'étude de ces romans dans cette contribution implique que ces textes sont reconstruits et reconfigurés par la cybernétique, car ayant des traits systémiques et mécaniques. Il importe dans ce sens, de faire l'état des lieux théoriques qui sous-tendent cette notion, c'est-à-dire de la

notion de cybernétique. Et par la suite, expliciter les stratégies mises en œuvre par les auteurs pour cyborganiser la narration dans leurs textes.

1. Bref aperçu de la cybernétique : sens et quelques contextes d'emploi

La cybernétique dans une perspective généraliste, repose sur les sciences de la transmission de l'information. De ses origines gréco-antiques et modernes, « κυβερνήτική désigne l'art du pilotage » (R. Vallée 2005, p.02). Par ailleurs au sens propre, cette notion renvoie à « l'actions de manœuvrer un bateau; au sens figuré, c'est l'action de diriger, de gouverner, de réagir et donc de contrôler » (B. Claverie, G. Desclaux, 2015, p.70) tous les faits et gestes d'une personne, d'une machine ou d'un animal. Bien que pluridimensionnelle et ce, à cause de ses contextes d'usage, cette notion voit le jour, mais de façon méconnue, avec Ampère en 1943. Celui-ci voit en elle tout « art du gouvernement des hommes, [ce qui implique que] dès sa naissance, la cybernétique est [...] marquée du sceau de l'humain, et notamment de l'homme dans des systèmes de régulation que plus tard on définira comme « systèmes complexes » (R. Vallée 2005, p.02). Ces exégètes ont pour leur part, mis l'accent sur les questions de contrôle ou de commande dans un système donné. De ce fait, il faut reconnaître la dimension pluri-contextuelle de cette notion. Cette notion regroupe une multitude de définitions inhérentes au concept lui-même.

Pour formaliser et conceptualiser la notion de cybernétique Norbert Wiener, théoricien et fondateur de cette science, rédige un ouvrage préluce dans l'optique d'élargir ses domaines d'intervention. Pour ce faire, il s'est fixé pour objectif de réunir un ensemble d'activités et de domaines en rapport avec l'existence humaine. C'est sans doute cette façon de voir les choses qui pousse B. Claverie et G. Desclaux, (2015, p.70) à écrire :

Dans son ouvrage fondateur, Wiener se réfère à un ensemble de recherches dans plusieurs domaines: mathématiques avec la théorie de la prédiction statistique ou celle des séries temporelles, technologies avec le calcul mécanique ou les télécommunications, biologie, psychologie et sociologie avec la notion de rétrocontrôle appliquée au vivant. En fait, dès le départ – et cela se poursuivra avec les successeurs –, l'enjeu est plus épistémologique qu'instrumental; c'est celui de fonder une science, à support mathématique, destinée à formaliser, modéliser et comprendre

tous les phénomènes qui, d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu des mécanismes de traitement de l'information.

De cette pensée, il ressort que Norbert Wiener fait de la cybernétique une science transversale. Car ayant pour domaines d'expression une multitude de sciences. Ainsi s'allie-t-elle à la systémique avec laquelle elle entretient de fortes relations. Fondée par le biologiste Ludwig Von Bertalanffy en 1968 (R. Vallée, 2005, p.01), la systémique repose essentiellement sur la théorie des systèmes. Le point culminant entre ces deux sciences, c'est-à-dire la cybernétique et la systémique, consiste dans leur relation de complémentarité. En fait, la cybernétique pour se réaliser, fait appel nécessairement à la systémique dans la mesure où la question des automatismes, d'émission/traitement d'information, des actions ou rétroactions ne sont perçues obligatoirement que dans la mise en place préalable d'un système donné. Ce qui implique que toute étude cybernétique se fonde sur un système : soit nerveux, informatique, de régulation, chimique, sécuritaire, mécanique, social et bien d'autres. Mais bien avant de continuer cette recherche, il importe de jeter un regard extrêmement rétroactif sur quelques origines philosophiques de la cybernétique.

La philosophie considérée d'ailleurs comme la mère de toutes les sciences, donne quelques orientations sur la cybernétique. Pour ce faire, des philosophes antiques, existentialistes, humanistes développent des théories sur les automatismes mais dans différents domaines de l'existence humaine. Platon, philosophe greco-antique dans *La République* et le *Gorgias* fait une préconception de la cybernétique dans le domaine politique. De ce fait, il utilise cette science « comme la métaphore de l'art de gouverner. [D'où] une première apparition de la cybernétique dans son application à la politique » (R. Vallée, 2005, p.02). Cette pensée traduit l'émergence de l'idée de diriger, de commander, de guider, se référant ainsi à l'ensemble des méthodes ou voies et moyens mis œuvre pour gouverner un public. Ce qui sous-entend que la cybernétique rime préalablement avec la suprématie, l'autorité avec laquelle des actions sont menées. Selon cette conception platonicienne, les sciences cybernétiques sont synonymiques à celles de la politique, de la gouvernance.

Dans sa description du "Mythe de la caverne", (R. Vallée, 2005, p.02). Platon décline implicitement une méthode de transmission de

l'information entre les codétenus de la caverne, d'où une application de la cybernétique dans la transformation, transmission et émission de l'information dans la psychologie des individus. Tout d'abord, il importe de présenter brièvement, sous un angle d'action/réaction/rétroaction le "Mythe de la caverne". Conçu par Platon dans ses œuvres citées plus haut, le "Mythe de la caverne" met en fiction des prisonniers détenus depuis leur tendre enfance dans une grotte. Dans leur développement personnel, ces derniers ne font que voir l'obscurité, la pénombre comme le seul lieu de l'existence. Pour eux, l'existence se limite à eux et leur aire de vie. De ce fait, il se développe dans leur psychologie la négation de la vie d'une autre espèce humaine qu'eux. Dans leur esprit, seule l'obscurité est l'existence et qu'un autre monde en dehors du leur, n'est jamais au prisme de la vérité. Par mégarde, l'un d'entre eux s'échappe de la caverne et se retrouve dans le monde des hommes normaux. Celui-ci découvre avec étonnement la lumière qui éclaire la vie du dehors. Il retourne automatiquement vers ses codétenus pour leur apporter l'information selon laquelle les hommes du monde ordinaire sont les seuls détenteurs de la lumière, de la vérité et de la vie. Il décide de ce fait de retourner vers ses compars pour leur apporter cette lumière, leur dit-il. Malheureusement ce dernier taxé de fou, est le malvenu dans son milieu d'antan. Il est donc maltraité par le grand groupe encore en détention et qui estime que leur collègue est dans le faux.

De cette brève présentation du mythe, il ressort un aspect important de la cybernétique, du point de vue informationnel. C'est cette façon de voir les choses qui pousse R. Vallée (2005, p.02.) à affirmer : « J'ajouterais que le mythe de la caverne, par l'image déformée et amoindrie du réel qu'elle propose, est une préfiguration poétique de la transmission imparfaite de l'information ». L'information circulée entre les codétenus de la caverne est soumise à une forme de traitement automatique à la gouvernance du psychisme des détenus. Cette transmission de l'information suscite des actions/réaction/rétroactions chez les prisonniers. Et ce, parce qu'après avoir reçu la lumière, l'ex détenu qui voit désormais le dehors, change de réactions grâce à sa compréhension de la vie du dehors. L'information rétroactive, c'est-à-dire celle retournée vers les autres prisonniers, relève d'une action cybernétique. Et cela suscite évidemment une rétroaction inattendue chez les autres prisonniers encore enchaînés. Car ces derniers se sont opposés

automatiquement à l'idée de l'existence d'un monde lumineux, ou vivraient des êtres humains. Ce mythe est donc une traduction claire des méthodes cybernétiques, car il met en évidence les questions d'informations et des actions/réactions et action/rétroaction.

Dans leur étude sur l'homme, certains philosophes existentialistes déclinent le fonctionnement de la cybernétique chez l'être vivant et précisément chez l'homme. R. Descartes (1664), dans sa description de "L'homme" décrit le comportement de ce dernier, comme un fait cybernétique lorsqu'il est en face d'une réalité étrange et entravante. Dans cette description, il présente les réflexes de l'homme comme l'une des manifestations de la cybernétique. Cette réalité est perçue chez R. Vallée (2005, p.02), pour qui Descartes aurait décrit « une sorte d'arc réflexe impliquant la transmission des signaux de sensation et d'action qui permettent le retrait du pied imprudemment approché du feu. Il [l']interprétait aussi comme le « premier théorème de codage ». De cette conception robertienne, il ressort que la spontanéité ou l'immédiateté avec laquelle l'homme retire le pied approché au feu, est une action mécanique, voir automatique conduite par son système nerveux. Les réflexes conditionnels ou inconditionnels chez l'homme sont réalisés de façon machinale, mécanique ou irréfléchie. Ce qui implique d'ailleurs que tout comportement qui ressort du système nerveux chez l'homme relève d'une méthode cybernétique.

De cette posture robertienne ressort la question du système d'encodage. En effet, le système nerveux évolue selon des codes qui permettent d'ailleurs la lecture des actions/rétroactions chez le vivant et précisément chez l'homme. Dans la description de "L'homme", Descartes met en jeu le système de codage explicité par la transmission des signaux au système nerveux. Alors la brûlure ou l'effet produit par le feu sur le corps, est le code transmis au système nerveux, à la psychologie de l'homme. Celui-ci procède par l'analyse et l'interprétation de ce code, ce qui va d'ailleurs mobiliser son action de retrait inattendu du pied. Ce système d'encodage est généralement perçu dans la technologie, la communication, l'électronique, la mécanique et bien d'autres méthodes de traitement des données informatives. Pour ce fait, l'homme peut être perçu comme un être à machine, capable de traiter une information grâce à son psychisme.

Selon les théoriciens des sciences exactes, la cybernétique a des fondements mathématiques. Ainsi dans leurs inventions ces derniers procèdent-ils par des méthodes de calcul automatique. Leibniz (1646-1716), mathématicien et philosophe humaniste traduit des faits cybernétiques dans sa création du calcul binaire, particulièrement, celui de la pensée humaine. Pour ce faire, il « inventa une machine [...] d'une sorte de logique générale douée d'une notation universelle [...] permettant un calcul de la pensée » (R. Vallée, 2005, p.02.). A la lumière de cette invention, le cybernéticien doit concevoir « la machine à calculer ultra-rapide [...] dans son principe un système nerveux central idéal pour un dispositif de contrôle automatique [Ce sont] essentiellement des machines pour enregistrer des nombres, opérer avec des nombres et donner le résultat sous une forme numérique » (L. B. Alain, 2014, p.100). Ces machines sont en réalité des Q.I. (Quotients intellectuel) qui permettent de mesurer la psychologie humaine, le degré de pensée de l'être humain. Ces machines traduisent leur mesure en chiffres numériques. De leurs prouesses, il ressort que la pensée humaine est constituée de deux faces opposées, d'où son caractère binaire. Elles permettent de comprendre que la pensée humaine dispose du positif ou du négatif et non des deux en même temps. D'ailleurs, c'est ce qui caractérise ses actions qui d'un point de vue cybernétique, constituent des rétroactions positives ou négatives

Pour donner forme et élargir le sens de la notion de cybernétique, W. Norbert et ses compairs organisent un ensemble de rencontres dénommé Conférences Macy (1946-1948). (L. B. Alain, 2014, p.59). A ces rencontres, la notion de cybernétique rentre dans sa phase expérimentale, dans son application réelle et sa reconnaissance dans presque tous les domaines de l'existence humaine. Car ces conférences réunissent des chercheurs « interdisciplinaires. » (L. B. Alain, 2014, p.59). A leur rencontre d'été en 1947, ces conférenciers décident « d'appeler tout le domaine de la théorie du contrôle et de la communication, que cela concerne la machine ou bien l'animal, par le mot cybernétique » (L. B. Alain, 2014, p.86).

L'historique de la cybernétique étant établie, il importe maintenant de s'interroger sur ses méthodes d'insertion ou d'intervention dans le texte littéraire et en particulier dans le roman. Il faut à cet effet, relever que la littérature, s'inscrivant dans le sillage du postmodernisme, interagit avec

diverses sciences. Les sciences technologiques, biologiques, psychologiques, de la communication, et bien d'autres intègrent aisément l'univers romanesque. Dans le roman contemporain, certaines de ces sciences font corps avec le texte. Il ne s'agit pas de les inventorier dans leur entièreté, mais plutôt de faire une analyse inductive de certains de ces domaines, qui répondraient évidemment au principe du contrôle des actions dans un système donné. Ce qui est d'ailleurs la définition, voire le but fondamental de la cybernétique.

2. Cybernétique et narration contemporaine

La narration romanesque française contemporaine est fondée sur de nouvelles cultures numériques révolutionnaires. Dans cette optique, les figures narratives sont conçues sur la base des nouvelles technologies de l'information qui, non seulement sont foisonnantes dans l'univers textuel, mais font partie intégrante de ces figures. Les automatismes, les réflexes, les actions/réactions ou actions/rétroactions, choses propre aux objets technologiques, sous l'ère tutélaire de la globalisation et de mondialisation, entrent désormais dans la constitution basique de l'œuvre romanesque. Ces pléthores d'actions qui entrent dans les habitudes des protagonistes et des autres fonctions narratives, organisent l'intrigue. Cette partie sera consacrée essentiellement à l'étude des figures narratives qui fonctionnent au dépend des systèmes de régulation, de traitement ou de transmission de l'information. Bref, il s'agit de la manifestation des cultures numériques dans la conduite des figures narratives.

2.1. L'humanoïde, figure de "cyborganisation" textuelle

L'humanoïde repose sur deux notions distinctes mais liées par la force des choses. Il s'agit de *l'humain*, terme à provenance latine *humanus*, qui se réfère à l'être humain, ce qui présente des caractères, des formes humaines. A cette notion se rattache l'élément suffixal "*oïde*" d'origine greco-ancienne "*eidos*" traduisant l'idée d'aspect, de ressemblance, de similitude. De ce détail, il ressort que l'humanoïde prend en compte tout dispositif ayant des traits humains. En d'autres termes, il s'agit des dispositifs qui sont des copies conformes de l'être humain. Dans cette étude, les robots, les machines automatiques, que ce soit dans leur description ou leurs actions, sont en amont, des humanoïdes narratifs.

Dans un autre sens, les personnage-narrateurs qui exécutent des tâches similaires à ces machines automatiques, sont également perçus comme des humanoïdes textuels. Ce qui traduit qu'ils fonctionnent selon des systèmes, non nerveux mais plutôt mécaniques ou de régulation.

Anne Françoise Garréta, Dan Brown et Alain Fleischer cyborganisent leurs textes par diverses méthodes. Dans leurs œuvres, ces auteurs contemporains font du cyber la matière composite des marques narratives. Ainsi le personnage garrétien dispose-t-il d'un corps non seulement virtuel, mais aussi systémique : « Vos corps de recharge, Vos corps virtuels flottant dans le cyberspace : squelette d'octets, ligaments de zéros et de uns, relique dans la châsse de silicium d'une mémoire artificielle » (A. F. Garréta, 2019, p.230). La présentation anaphorique du nom "corps" laisse entrevoir la dimension corporelle, l'intégrité physique du personnage évoqué par le narrateur. Ce protagoniste dispose d'un corps systémique, car ayant pour aire de vie, le cyberspace. Aussi « les squelettes d'octets », « les ligaments » et même la « mémoire artificielle », qui relèvent du domaine des systèmes de régulation, de l'informatique et de l'anatomie, traduisent-ils les éléments basiques pris pour former ce corps. Sa dimension systémique réside dans le fait qu'il est formé grâce à une machine qui lui donne vie et le fait fonctionner comme un être humain ordinaire. Et c'est d'ailleurs ce qui lui donne la valeur d'avoir un "corps" proprement parlant dans le texte.

Dans son évolution, l'humanoïde dispose d'une haute dimension humaine. Et ce, par sa capacité non seulement de s'accoupler pour procréer, de se créer un espace vie normale, mais aussi de se mouvoir au même titre que l'homme : « Lancez-le, cet avatar, [...] multipliez-vous, vivez vingt vie virtuelles en divers points du réseau. Son nom est légion, son prénom, ubiquité, [...] Faites antichambre, faites salon, faites tapisserie, au bal, au musée » (A. F. Garréta, 2019, p.231). Dans cette fraction textuelle, il s'agit d'un héros de jeu-vidéo. Le caractère humanoïde de ce héros anonyme se conçoit dans sa capacité d'exister avec des attributs humains très importants qui lui permettent d'exécuter des actions de procréation et de se construire une aire de vie : "multipliez-vous, vivez vingt vie virtuelles en divers points du réseau". Son sens de "légion et d'ubiquité" fait de lui un hyper-humain, un être extraordinaire ou extraterrestre, dont le pouvoir de réflexions, d'action et de rétroaction

dépasse celui d'une créature naturelle, de l'homme naturel à proprement parlé.

De plus, Garréta fait de son personnage ludotique une créature de double intelligence. C'est-à-dire qu'il dispose d'un système nerveux d'une part et d'un système informatique d'encodage d'autre part. Sachant bien que le premier type de système est propre aux êtres vivants et précisément à l'homme dans ce sens, le héros garrétien dans son corps virtuel et artificiel, se présente comme un être de psychisme :

Des impulsions galvaniques de votre cerveau, échantillonnées, décodées et interprétée comme autant d'ordres par la diligente servante électronique peupleront la chambre noire de tout l'ameublement nécessaire aux simulations des sens et de l'intelligence. Vous vous contemplez dans la nuit lumineuse faire l'amour avec quelque autre avatar, résident d'un disque dur des antipodes. (A.F. Garréta, 2019, p.31-232)

Cette portion textuelle présente un héros dont le psychisme est d'une grande capacité. Les expressions "votre cerveau" "aux simulations des sens et de l'intelligence" "faire l'amour" font du personnage, un être doté des sens vitaux. Ce qui lui permet de répondre avec spontanéité et exactitude aux besoins qui s'imposent à lui. Cela implique que ce dernier use de son psychisme pour poser des actes normaux. Cependant, le sens de l'intelligence n'est pas le seul qui habite ce héros ludotique. » Il fonctionne aussi selon un système d'encodage électronique. Et ce, parce qu'il dispose d'actions susceptible d'être « décodées, interprétées comme autant d'ordre par la diligente servante électronique [et capable d'exister dans] un disque dur » (A.F. Garréta, 2019, p.232.). De par sa capacité de rétention, de sauvegarde et de codages, le protagoniste garrétien est producteur d'automatisme en ce sens qu'il n'est assisté par aucune force. D'où sa dimension d'hyper-intelligent à s'autoréguler selon son système incorporé.

En plus du protagoniste, le narrateur chez ces romanciers français présente des traits d'humanoïde. En fait, en tant qu'instance narrative, le narrateur fonctionne de façon systémique, automatique, voire cybernétique. Cela se traduit par l'auto-reconnaissance de son état d'être systémique, chose qu'il manifeste dans son discours. Chez Alain Fleischer par exemple, Bilanka est une machine-parleuse qui, en tenant les rênes de la narration, décline ses identités et son fonctionnement selon un système de régulation. Dans la section phrastique suivante, cette

machine narratrice s'adresse à un auditoire : « Bip... Bip... Bip... Bonjour ! Mon nom est Bilankilo, Mais on m'appelle familièrement Bilanka. Je suis une balance pèse-personnes, automatique et parlante » (F. Alain, 1999, p.67.) Bilanka en tant qu'une machine, se montre savante, consciente et même hyper-intelligente. Sa dimension machinale est perçue dans l'émission des consonances " Bip... Bip... Bip...", laissant entendre la sonnerie, le signal, le bruit qu'une machine ordinaire produit pour se mettre en place ou se disposer. De plus cette machine démontre sans ombrage ses caractéristiques cybernétiques ou androïdes par l'élément phrastique « Je suis une balance pèse-personnes, automatique », impliquant ainsi sa capacité d'autocontrôle, de maîtrise de soi et d'autorégulation.

La dimension humanoïde de Bilanka réside également dans sa prise de la parole comme une personne consciente, intelligente, voire un être de psychisme. Dans son discours, cette machine semble attirer l'attention de son auditoire auquel elle veut délivrer un message. Et ce, par le signal du " Bip... Bip... Bip... ". Les indices personnels "Mon, M', Je" et la copule "suis", qui se réfèrent à l'instance narrative, la voix qui parle dans le récit, impliquent la présence d'une personne normale, instruite dont toutes les facultés sont au bon fixe. Cette machine, ayant des attributs humains, peut être considérée comme invention humanoïde, à cause des doubles caractéristiques dont elle dispose.

De cette partie, il faut noter que l'humanoïde est l'hybridation de l'humain et de la machine. Cette jonction caractérielle dans la création des objets dans le texte, donne naissance aux machines, aux dispositifs de formes humaines qui fonctionnent non seulement selon des systèmes donnés mais qui sont générateurs d'auto-actions/réactions/rétroactions dans l'espace textuel. La présence de ces machines dans la narration et qui tiennent le discours narratif, donne une autre dimension au roman contemporain. L'œuvre romanesque s'inscrit donc dans la dynamique des interactions mondaines actuelles, où l'existence en vase clos cède la place aux ouvertures plurielles. Par ailleurs, le protagoniste et le narrateur ne sont pas les seules marques narratives ayant des traits cybernétiques, mais l'espace et le temps en font cas.

2.2. L'espace et le temps, deux catégories cybernarratives contemporaines

L'espace et le temps représentent des marqueurs importants de la narration. Si le premier fait allusion au lieu ou l'endroit de la tenue d'une action dans le texte, le second qui est le temps, se réfère au moment du déroulement de cette action. Ces indicateurs spatio-temporels sont imbibés de traits cybernétiques et riment avec les automatismes dans la mesure où chacune d'elles évolue en lien avec les dispositifs systémiques et de régulation par machine. Chez les romanciers français contemporains, l'espace cybernétique renvoie aux écrans, aux vidéoprojecteurs et aux moyens et méthodes de diffusions d'images et bien d'autres espaces producteurs de luminosité. Chez Dan Brown par exemple, à la NSA et précisément dans le service de la Crypto, service de renseignement et décryptage des langues et langages codée des USA, le vidéoprojecteur est un espace cybernétique. (B. Dan, 2009, p.20). Selon la perception du personnage David Becker, le vidéoprojecteur produit une panoplie de lettres et de chiffres de façon spontanée. C'est ce qu'exprime B.Dan (2009, p.20.) lorsqu'il affirme :

Becker les observait, totalement perdu. Ils [...] s'absorbaient dans des listings d'ordinateur, se référant continuellement au charabia diffusé par un vidéoprojecteur au-dessus d'eux : JHDJA3JKHDMADO/ERT WTJLW+JGJ3285JHALSFNHKHHHFA0HHDFGAF/FJ37WE

Dans le regard de Becker, les signes ou symboles sont produits par l'écran-géant en face de lui. Cet écran projecteur est une espace cybernétique en ce sens qu'il fournit un certain nombre d'informations au lecteur tout comme au personnage David Becker qui le regarde. Dans sa composition, ce vidéoprojecteur dispose d'un système de traitement de données informatives qu'il affiche devant le lecteur aussi bien le personnage. Les chiffres tout comme les lettres dans cette section textuelle, sont traités et mis en images télévisuelles de façon automatique par l'écran-projecteur. Reprenant la définition de B. Claverie, G. Desclaux (2015, p.71), qui estiment que « les machines cybernétiques sont celles qui traitent de l'information et l'information est ce que traitent ces machines », on peut le dire sans toutefois se tromper, que le vidéoprojecteur est une machine-espace qui traite l'information qu'il affiche automatiquement.

L'espace cybernarratif se conçoit également dans la présence des interactions entre des personnages virtuels et les physiques. En effet, certains personnages physiquement représentés dans le texte, entrent en interactions avec ceux qui sont affichés à l'écran. Le plus souvent, ceux de l'écran ou les virtuels, dictent des ordres, se font entendre ou inter-échangent avec leurs confrères décrits dans le texte, par le biais de l'espace-écran. Dans son œuvre, B. Dan (2015, p.476), David Becker, affiché à l'écran, échange avec Susan et les autres membres de la Sys-Sec (le Système de Sécurité) de la NSA :

[Susan] observa les lettres sur l'écran. [...]

- Supprime les espaces, dit Becker d'un ton assuré
- David, répondit Susan d'un air embarrassé. Je ne crois pas que tu saisisse le problème. Ce groupe de lettres sont...
- Supprime les espaces, répéta-t-il [...]
- D'accord... soixante-quatre, récita-t-elle machinalement. Et alors ?
- David se pencha vers la caméra. Son visage emplît tout l'écran.
- Soixante-quatre lettres, Susan...
- Nom de Dieu ! David, tu es un génie !

L'écran-projecteur constitue l'espace canal de réalisation des actions entre les personnages. En fait, sur ce dernier est affiché David Becker qui dicte un ensemble d'impératifs à Susan, qui, à son tour n'hésite en aucun cas à les exécuter. Cet espace-écran favorise l'audition et permet aux protagonistes de se voir en direct, en images vivantes. Cette représentation provient du système de traitement automatique et systématique d'images et de voix, chose qui facilite l'interaction entre les personnages. Par ailleurs les actions de Susan sont également accomplies sur un autre écran : celui de l'ordinateur sur lequel elle doit saisir des chiffres. Les groupes de mots comme « les lettres sur l'écran », « Supprime les espaces », « se pencha vers la caméra » « visage emplît tout l'écran », « Soixante-quatre lettres » (B. Dan, 2015, p.476), justifient l'ensemble des interactions réalisées entre les deux protagonistes du roman par le moyen de l'écran.

Certains personnages bien qu'anonymes, sont perçus le plus souvent par le narrateur dans le cyberspace qui leur donne une existence à part entière. Le narrateur d'A.F. Garréta (2019, p.230), sans faux-fuyant décline un monde cybernétique dans lequel prospèrent les protagonistes

du texte. Ainsi affirme-t-il : « A présent, vous déambulez dans le calque des rues d'une ville virtuelle [...] Vous vous suscitez un double, un avatar, un vicaire virtuel choisi sur catalogue, corps d'emprunt, [...], prêt-à-surfer. Vos corps virtuels flottent dans le cyberspace ». L'expression anaphorique du mot « virtuel » dans les groupes substantivaux «ville virtuelle, un vicaire virtuel, corps virtuels dans le cyberspace », traduit le caractère numérique et abstrait des espaces évoqués. Le mot « cyberspace » dans cet extrait, donne l'identité entière de l'espace en question. Ce cyberspace participe à l'organisation du récit en ce sens qu'il donne vie à cette catégorie de personnages dans le texte. C'est le lieu où ils se meuvent et se développent physiquement. Après avoir analysé la question de l'espace cybernétique dans sa dimension narrative, il importe de s'interroger sur l'existence, ou pas, du temps mis dans la narration cybernétique.

Le temps, en tant que catégorie importante de la narration, est aussi représenté dans le texte cyberfictionnel. En effet, cette catégorie se présente d'une manière plus particulière en ce sens que son domaine d'expression qu'est le cyber, est aussi étrange au texte littéraire. Dans le corpus de textes que nous étudions, les marques temporelles existent dans une sorte de fusionnement, d'imbrication aux actions cyberfictionnelles qui y sont menées. Dans ces textes, le temps est perçu dans sa représentation en filigrane, selon une forme de simultanéité ou soudaine. Cette rapidité avec laquelle le temps se manifeste le rend presque imperceptible, voire indicible. Chez A.F. Garréta (2019, p.31) par exemple, les actions du personnage de *La décomposition* sont présentées par le narrateur et tenues de façon rapide, spontanée sans laisser aucune trace d'existence. Ainsi cette auteure affirme-t-elle :

Vous allumez votre ordinateur. Sur le disque dur, un fichier contient le texte complet d'À la recherche du Temps perdu en version électronique spécialement encodée, minutieusement étiquetée. En trois coups de souris et quelques prestidigitations de clavier vous écrasez toutes les phrases en lesquelles il est fait référence.

Les groupes verbaux « vous allumez », « vous écrasez » conjugués au présent nous en dit plus sur une forme d'absentéisme temporel proprement dit du récit. Ou du moins, les actions sont d'une immédiateté inédite. Elles se réalisent rapidement, soudainement et ne laissent presque aucune perception à l'esprit du lecteur. Le segment phrastique

« en trois coups de souris » explique la dimension automatiste avec laquelle le personnage pose ses actions. Ce temps dans la narration à trait à la cybernétique en ce sens qu'il est réglé et se manifeste de façon automatique et systématique. Le temps dans la cybernarration est presque invisible à cause de la rapidité des actions, de leur dimension irréfléchie.

En somme, le protagoniste dans la narration cybernétique se présente comme la symbiose des mécanismes humains et machinaux. Loin d'être une créature unique et toute faite, le protagoniste fonctionne selon un dynamisme irréfléchi, où les faits et gestes sont soumis aux systèmes de régulation. Au-delà du protagoniste humanoïde, l'objet est également une marque d'organisation de la narration des textes romanesques contemporains.

3. Des dispositifs médiatiques, marque de cyborganisation narrative

Dans les textes contemporains, un certain nombre de dispositifs de nature systémique et générateurs d'automatismes, interviennent dans la structuration de la narration. Selon G. Anaïs (2005, p.107), le dispositif « médiatique du texte littéraire implique des dispositifs variés, des formations médiatiques [...] qui correspondent à une tendance, sinon un besoin, imposé par la culture contemporaine ». Ces outils, en participant à la recomposition et à la réorganisation du texte, permettent d'étudier la manière dont ils interagissent dans un contexte spécifique et produisent à la fois des structures narratives (G. Anaïs, 2005, p.107). Dans cette optique, les ordinateurs et leurs accessoires, les écrans-projecteur, les téléphones et certaines formes de machines, intègrent l'univers textuel dans une perspective de cyborganisation de la narration.

Chez Garréta, l'ordinateur est un moyen d'organisation narrative en ce sens qu'il est au centre des actions du texte. Cet outil, en participant activement au montage des actions devient un canal d'organisation du récit : « mon ordinateur, programmé pour lire à haute voix mon roman de prédilection tel que meurtre après meurtre je le compose. » (A-F Garréta, 2019, pp.130-131). En lieu et place de la voix humaine, l'ordinateur du narrateur est sollicité pour l'activité de la lecture. Cette action réalisée par ce dispositif est d'un automatisme particulier. Car qualifié d'« infatigable

perroquet électronique » (A-F Garréta, 2019, p.131), l'ordinateur agit avec spontanéité, de façon irréfléchie. Cela démontre son rôle de cyborganisateur du texte en ce sens que son action relève d'un mécanisme cybernétique. Raison pour laquelle cet outil systémique est perçu comme un « obéissant, aveugle, aux instructions des programmes encodés sur un disque dur, à mouler les phrases, égrener de phonèmes, articuler, synthétiser, enfileur, composer les sons digitaux » (A-F. Garréta, 2019, p.130).

Les systèmes électriques et les appareils musicaux sont également des moyens de cyborganisation narrative. Et ce, parce qu'ils interviennent avec une certaine brusquerie et de façon concomitante comme des acteurs dans le récit. Par la section phrastique suivante, « Lumière, musique à une intensité que l'espace et le temps, lacérés et retournés en ce qui m'apparut un chaos, n'y prirent pour moi aucune cohérence », A-F Garréta (2019, p.36) fait de la lumière et de la musique, deux facteurs importants de la narration. Pour la narratrice du texte, l'appareillage musical aussi bien que le système d'électricité apparaissent comme des modérateurs de l'intrigue textuelle. Ces deux éléments, dans leur composition de base tout comme dans leur façon d'intégrer le texte, fonctionnent selon une régulation ayant introduit la narratrice dans une vie d'« incohérence » et « un chaos » inédit. (A-F. Garréta, 2019, p.36). De cette partie nous retenons que l'outil médiatique dispose de systèmes de régulation ou de mécanismes avec lequel il intervient dans la narration. Par conséquent, ces systèmes sont au fondement de l'organisation de la narration.

Conclusion

En définitive, il importe de retenir qu'en mettant au goût du jour la textualisation des motifs de l'intelligence artificielle, les romanciers français Anne-Françoise Garréta, Alain Fleischer et Dan Brown, tous du XXI^e siècle, cyborganisent le texte romanesque. Dans leurs productions, ces derniers fictionnalisent des protagonistes humanoïdes, qui non seulement, disposent d'attributs humains mais se présentent comme des hyper-humains. Et ce en raison de leur force d'actions dans le texte. De plus, les cyberspaces comme les écrans et les vidéoprojecteurs permettant d'ailleurs de traiter des informations, et le temps sont des catégories narratives fondées sur les régulations et des automates. Les

dispositifs médiatiques tels que l'ordinateur, les systèmes électriques et les appareillages musicaux, interviennent dans la narration comme des canaux d'organisation des actions fictives. Avec ces auteurs, la narration romanesque rime avec automatisme, actions/réactions/rétroactions et tout un ensemble de réflexes issus des objets systémiques. Tout en faisant de ces civilisations technosciences un outil de structuration de la narration, ces auteurs situent l'œuvre romanesque dans la pratique des humanités contemporaines.

Références bibliographiques

- ANAÏS Guilet, 2013, *Pour une littérature cyborg : l'hybridation médiatique du texte littéraire*, Université du Québec à Montréal et université de Poitiers, 450p.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1970, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Gallimard, 368p.
- CLAVERIE Bernard et DESCLAUX Gilles, 2015, Commande, contrôle, communication: gestion cybernétique de systèmes d'information, *HERMÈS 71*, Meudon, pp.70-76.
- BROWN Dan, 2007, *Forteresse digitale*, Paris, JC Lattès, pour de l'édition française, 512p.
- FLEISCHER Alain, 1999, *La femme qui avait deux bouches et autres récits*, Paris, Seuil, 559p.
- GARRÉTA Anne Françoise, 1986, *Sphinx*, Paris, Grasset, 240p.
- GARRÉTA Anne Françoise, 1999, *La décomposition*, Paris, Grasset, 256p.
- KONÉ Yacouba, 2020, « L'Hybridation des technologies et des arts et la question de la perte de l'identité littéraire dans les œuvres de Malraux et de Garréta », *Numéro spécial 2020*, pp.356-374.
- LE BARS Alain, 2014, *La formation du paradigme cybernétique : variés et devenirs en psychopathologie*, Psychologie, Université Rennes 2, 2014. Français. ffnNT : 2014REN20015ff. fftel-01072308f, 452p.
- VALLÉE Robert, 19-22 septembre 2005, *Précurseur et premières figures de la cybernétique et de la systémique en Europe*, Université Paris-Nord, 6è Congrès européen de science des systèmes, pp.01-05, extrait.

Table des matières

Introduction.....	7
Première partie	
Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....	13
MINDIÉ Manhan Pascal	
La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline	15
KONÉ Yacouba	
Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta 29	
KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith	
Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....	49
GUÉI Séraphine épse YAHA	
Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..	67
LÔ Demba	
Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille	83
Deuxième partie	
Littérature et savoirs contemporains	99
EBA Axel Richard	
Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe	101
SORO Zié Benjamin	
La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative	117

DEMBÉLÉ Afou

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? 135

SYLLA Daouda

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste 151

KETCHIAMAIN Hugues Merlin

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng 167

Troisième partie

Littérature et migration 191

ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale 193

ANGAMAN Etienne

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum 217